SOUYRIS, Bernard. — Oppression coloniale et résistance en Haute-Volta. L'exemple de la région de la boucle du Mouhoun (1885-1935)

Fabio Viti

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/20654>

DOI : [10.4000/etudesafriaines.20654](https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.20654)

ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2017

Pagination : 207-209

ISBN : 978-2-7132-2688-5

ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Fabio Viti, « Souyris, Bernard. — Oppression coloniale et résistance en Haute-Volta. L'exemple de la région de la boucle du Mouhoun (1885-1935) », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 225 | 2017, mis en ligne le 01 avril 2017, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/20654> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.20654>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

SOUYRIS, Bernard. — Oppression coloniale et résistance en Haute-Volta. L'exemple de la région de la boucle du Mouhoun (1885-1935)

Fabio Viti

RÉFÉRENCE

SOUYRIS, Bernard. — Oppression coloniale et résistance en Haute-Volta. L'exemple de la région de la boucle du Mouhoun (1885-1935). Paris, L'Harmattan (« Histoire africaine »), 2014, 216 p., bibl.

- 1 Ce livre se compose de deux chapitres principaux, consacrés respectivement à « l'oppression coloniale » et à « la résistance des peuples », précédés d'un plus court chapitre relatif au « temps des guerres civiles », celui d'avant la conquête coloniale.
- 2 La boucle du Mouhoun (ou Volta Noire), située dans la partie occidentale de l'actuel Burkina Faso, est une zone de peuplement mélangé, anciennement traversée par de nombreuses routes caravanières et où l'on pouvait trouver des formations sociales diversifiées : des villages de cultivateurs, indépendants ou regroupés pour former des « États miniatures », et des « maisons de guerre » (selon l'expression de Mahir Saul). Les sociétés paysannes (Bwa ou Bwaba, Bobo dans la terminologie coloniale), étaient en outre périodiquement soumises aux incursions, razzias et tentatives de domination de la part des théocraties musulmanes venues du Nord (Dina, Barani), mais aussi de l'Ouest (Sikasso) et du Sud (Kong) (pp. 22-25).
- 3 Le « temps des guerres civiles », ou « inter villageoises », a été marqué, jusqu'à la conquête coloniale, par un état conflictuel endémique et quasi permanent, lié souvent aux exploits individuels des jeunes guerriers, les *bêro*, dont l'esprit belliqueux est bien décrit par Nazi Boni dans son roman *Crépuscule des temps anciens* (Présence Africaine,

1962). Il s'agissait de guerres « pas bien acharnées » et dont la violence était « encadrée par des normes », du moins lorsqu'elles avaient lieu entre villages alliés ; en revanche, envers un ennemi extérieur, ces guerres pouvaient être conduites « sans merci », comme le seront plus tard les guerres coloniales (pp. 31-39).

- 4 L'« oppression coloniale » occupe le deuxième chapitre de l'ouvrage. Après quelques notations trop génériques autour de l'esprit de la colonisation, des remarques plus intéressantes sont consacrées aux usages coloniaux des classifications raciales, puis ethniques, véritables instruments de domination (pp. 53-61). La conquête et ses prémisses (la phase des explorations, des reconnaissances et des traités de protectorat, entre 1885 et 1898) sont décrites surtout à partir des écrits publiés par les protagonistes principaux, souvent influencés par les préjugés émanant des sociétés voisines mieux connues. Ainsi, Louis-Gustave Binger sera l'inventeur de l'ethnonyme Bobo et d'une nouvelle classification en sous-groupes ; François Crozat sera en revanche l'auteur des premières analyses historiques et politiques, non plus inspirées de la raciologie ; Parfait-Louis Monteil sera surtout engagé dans l'établissement de traités de protectorat, antichambre de la perte de souveraineté (pp. 63-86). La conquête militaire au sens strict (1896-1898) est toutefois à peine évoquée, quelques pages seulement lui étant consacrées, touchant surtout aux désagréments accessoires du portage et des réquisitions de vivres (pp. 87-93). De même, les analyses concernant le poids des corvées, des prestations obligatoires et du recrutement militaire sont trop génériques et pas assez adaptées à la situation locale de la boucle du Mouhoun (pp. 95-104). L'examen des actions des missionnaires (les « Pères Blancs ») et de leurs rapports avec l'administration coloniale (pp. 105-120) est en revanche plus ponctuel.
- 5 La « résistance des peuples » devrait logiquement constituer le cœur de cet ouvrage. C'est dans ce chapitre que l'on retrouve d'ailleurs quelques développements autour de la conquête, qui étaient absents dans le chapitre précédent. Cette résistance est ici mise en relation avec la relative facilité avec laquelle la conquête du Soudan avait eu lieu entre 1896 et 1898 (p. 88), terminée par la soumission des « chefs », tandis que les sociétés villageoises opposaient une résistance bien plus acharnée. Celle-ci atteindra son apogée plus tard, dans la « guerre de libération de 1915-1916 » (p. 123).
- 6 L'affrontement entre les peuples de la boucle du Mouhoun et les troupes coloniales est décrit et analysé comme une escalade de violence : tout épisode de résistance ou de soustraction envers la domination coloniale était suivi d'une dure répression (la « pacification ») opérée par des colonnes lourdement armées, ce qui alimentait à son tour de nouvelles révoltes. Malgré la censure officielle et la propagande destinée à la métropole, les sources relatant les épisodes peu glorieux et les méthodes brutales employées contre les populations civiles (destruction des villages, pillage des ressources, prise d'otage) ne manquent pas (pp. 129-138). Toutefois, les épisodes cités le sont de manière décousue, dans le désordre chronologique et spatial, parfois en dehors de l'aire concernée par cette étude. Ainsi, la source principale utilisée par l'auteur (le journal épistolaire du lieutenant Émile Dussaulx)⁴¹ ne traite pas vraiment de la boucle du Mouhoun, même si l'on peut penser que des épisodes semblables à ceux relatés de manière désorientée peuvent avoir eu lieu un peu partout pendant la conquête du Soudan. Il en résulte un récit impressionniste, non dépourvu d'efficacité, mais peu précis sur le plan historique.
- 7 Étant donnée la différence des forces qui s'affrontaient, la colonisation parvint, malgré les résistances, à mettre en place une administration particulièrement oppressive,

basée en large mesure sur l'appui des chefs africains, dont les abus seront mal tolérés par les populations (p. 140). À ce sujet, les propos de l'auteur sont très nets, visant à distinguer la collaboration des chefs et l'esprit de résistance des populations. Celui-ci se manifesta par la multiplication des actes d'insoumission, dirigés notamment contre le travail forcé et le recrutement de tirailleurs. L'ampleur de ces actes grandit, jusqu'à atteindre son comble avec la « guerre de 1915-1916 », manifestation du « refus global de la présence coloniale » et non plus seulement des abus des chefs ralliés (p. 148). Des causes lointaines et des circonstances nouvelles amenèrent à une révolte généralisée en novembre 1915, pendant laquelle des populations considérées comme arriérées et « anarchiques » remportèrent trois victoires initiales de grande ampleur au cours de véritables batailles rangées mobilisant des milliers de guerriers (pp. 150-154). Du récit de cette guerre, il ressort une organisation collective, un esprit de rassemblement, un sens tactique aigu, autant de qualités que l'ethnographie coloniale niait aux peuples de la boucle du Mouhoun (pp. 157-169). Après ces premières défaites initiales, la riposte française fut tout de même en mesure de « réduire » les ennemis qui, peut-être trop vite assurés de leur victoire, s'en étaient pris aux complices africains de la colonisation. Ainsi, entre février et juillet 1916, la colonne Mollard, forte de quelque 5 000 hommes bien armés, fut en état de reprendre le dessus sur un ennemi affaibli et mal armé. Là aussi, le récit est trop sommaire, notamment s'il est comparé à celui que, de la même « guerre anticoloniale », donnent Mahir Saul et Patrick Royer, dans un ouvrage qui n'est jamais cité par Bernard Souyris⁴².

- 8 Ce fort ressentiment anticolonial, vaincu en 1916, refera surface deux décennies plus tard, en 1933-1934, à l'occasion d'un mouvement de protestation né dans le milieu catholique (« les enfants des Pères »), que l'auteur interprète comme l'annonce des futures indépendances (pp. 171-181).
- 9 Le livre s'achève sur un chapitre traitant des permanences et des ruptures avec la culture ancestrale, sans trop de rapport avec le sujet principal.
- 10 Tout le long de ce volume, le choix de l'auteur a été celui de « ne pas surcharger le texte de notes de bas de page » (p. 14), ce qui l'amène à ne citer que de manière très approximative les sources employées. Ainsi, les nombreuses citations d'ouvrages ou d'articles ne sont jamais accompagnées de l'indication des pages, ce qui contraste avec les normes les plus élémentaires de l'édition et de la recherche. Plus grave encore, « les documents d'archives et les textes de manuscrits ne sont pas cités avec les références qui les accompagnent » (pp. 14-15). Ce choix allège peut-être la lecture, mais rend cet ouvrage quasiment inutilisable, sinon comme récit sommaire des événements. Cela est d'autant plus regrettable que l'auteur avait lui-même souligné, dans son avant-propos, l'importance d'une analyse critique des textes issus de la colonisation (p. 11) et le poids des représentations véhiculées par ceux-ci. En effet, une analyse plus fouillée des sources et leur identification précise auraient été très utiles, non seulement pour la compréhension du cas en examen, mais aussi dans une perspective comparative, dialoguant avec d'autres situations analogues de résistance à la conquête coloniale, dans l'ancienne Haute Volta ou ailleurs.

NOTES

41. E. DUSSAULX, *Journal du Soudan (1894-1898)*, texte établi, préfacé et commenté par S. Dulucq, Paris, L'Harmattan, 2000.

42. M. SAUL, P. ROYER, *West African Challenge to Empire. Culture and History in the Volta-Bani Anticolonial War*, Athens, Ohio University Press-Oxford, James Currey, 2001 (spécialement les chapitres 7 et 8).